

les récoltes étaient endommagés par le surplus d'eau, j'avais fait un grand fossé sur le long au centre des places basses, qui prouva n'être pas suffisant pour bien égoutter le champ. Sur la terre noire égouttée par le fossé, le blé-d'inde était presque gigantesque, quoique très fort sur la terre; en vérité il était presque impossible de se frayer un chemin à travers. Dans cette récolte cè, comme dans d'autres, j'ai trouvé que la sécheresse ne faisait aucun mal au sol bien égoutté; et dans ce cas-ci, l'augmentation de produit aurait probablement payé le double du coût de l'égouttage du champ entier, s'il eût été possible d'avoir les mains requises pour le faire; mais dans le voisinage c'est l'article le plus rare au marché. Je donnai une partie de ce fourrage vert à mes animaux pendant les mois d'Août et de Septembre. Il était savouré par mes animaux (chevaux, bœufs et vaches à lait,) et il suppléa d'une manière satisfaisante au défaut d'un pâturage brûlé par le soleil, et ne diminua nullement la quantité de lait de mes vaches.

Je laissai debout la récolte jusqu'à ce que la partie inférieure des tiges commença à flétrir et que les feuilles commencèrent à jaunir; alors je commençai à moissonner, et alors vint l'effort de la guerre. Mes hommes n'étant pas habitués aux particularités d'une récolte de fourrage de blé-d'inde, se servirent de *cradle*, mais après en avoir détruit un et en avoir endommagé un autre, ils conclurent sagement qu'un *cradle* n'était pas l'instrument avec le quel ils devaient couper des tiges de blé-d'inde de 8 pieds, quoiqu'elles fussent bien minces; et où elles étaient plus courtes, leur pesanteur et le nombre rendaient la tentative sans espérance. Je les mis alors à l'ouvrage avec des faux Anglaises, qui firent l'ouvrage d'une manière satisfaisante, quoique ça fût tant soit peu ennuyeux. Les tiges furent liées en petits paquets et mises en tas; et comme elles doivent ainsi rester pendant quelque temps, je remarquerai que l'opération ne peut pas être trop bien faite. Les tas doivent être un peu gros, et bien liés avec de la paille. Des tiges ne pourraient pas faire, comme elles sont faciles à casser, et les paquets se déferaient tous.

Je fis mes paquets petits d'abord, et après quelque temps j'en réunis 2 ou 3 ensemble. C'est la meilleure manière, comme le temps requis est court, et qu'on les arrange et qu'on les met en surtête en même temps. Après que les paquets ont été réunis, ils peuvent rester ainsi jusqu'à un temps convenable pour les mettre en surtête, ce qui peut se faire de différentes manières, et comme je rapporte mon expérience, je n'épargnerai pas mes faillites. J'amenaï une partie de mon fourrage à la cour et je la mis par tas, 4 ou 5 voies par tas, faisant ainsi (comme je l'appriais bientôt d'une manière convaincante,) mes tas trop gros. Les tiges commencèrent bientôt à chauffer et à fumer beaucoup; là-dessus je les pris et les étendis pour les rafraîchir, après quoi je les mis par petits tas sur des

barres de bois mises sur la terre, pour y laisser pénétrer l'air. Après cela elles ne me donnèrent plus aucun trouble. J'amenaï une autre partie de mon fourrage à ma grange, et je le mis en différentes places sur des échafaudages. Quand le cultivateur a des ces derniers, je crois que c'est la méthode la plus sûre et la meilleure de l'en-granger.

J'ai appris depuis que la meilleure manière de mettre le fourrage de blé-d'inde, est d'avoir un gros arbre touffu, en couper les branches, laissant les chicots quelques pouces de longueur, et de le planter fermement dans la terre; ensuite mettre quelques morceaux de bois, etc., à la base, pour que le fourrage ne touche pas à la terre, et nous sommes alors prêts à commencer à entasser. Faites le avec soin et en forme de cercle, mettant la tête des tiges endehors, près de la perche au centre; entortillez de temps à autres quelques têtes autour de la perche, de sorte que le tas fait le centre reste dans sa position, et mettez le tout à l'abri de la tempête. Un tas ainsi fait conserve le fourrage dans le meilleur état possible, et comme il sera petit, on pourra le faire manger pendant l'hiver sans qu'il reçoive beaucoup de dommage des tempêtes quand il sera découvert.

Je ne puis pas dire précisément la quantité de fourrage produit par acre, mais je pense que c'est 5 tonneaux. Il suffit de dire que le résultat fut satisfaisant, fournissant comme il a fait, la plus grande partie de la nourriture pour le soutien d'un nombreux troupeau pendant l'hiver, et coûtant bien moins qu'une même quantité de foin.

Je puis dire avec sûreté que de tous les lecteurs du *Country Gentleman* que désirèrent se garantir des effets de la sécheresse, et le manque d'une récolte de foin, pas un n'aura une cause de regretter la provision d'une bonne quantité de fourrage de blé-d'Inde, pour se mettre en surtête contre les casualités imprévues.

#### Labourage Profond vs. Drainage.

Il n'y a aucun doute qu'un sol profond et mou ne résiste mieux à la sécheresse et à l'eau qu'un sol mince et dur. La raison est évidente. Si vous avez deux pouces de terre sur une planche, ou dans une boîte, une demi-heure de pluie la met tout en boue, et une demi journée de soleil convertit cette boue en masses dures, surtout si le sol est d'argile, ou qu'il y ait une grande partie d'argile. Mais s'il y en a deux pieds au lieu de deux pouces, il faudra une grande pluie pour la mouiller d'un travers à l'autre, et il n'y a aucune partie en boue, tant qu'il n'y aura pas assez d'eau pour la mettre en boue, et alors en séchant, aucune partie ne sera bien sèche tant que le tout ne sera pas sec. Un sol profond et mou supportera une grande quantité d'eau sans se détruire assez pour en exclure l'air. Autant que nous avons observé, un morceau de terre sèche graveleuse, labouré profondément, supportera la sécheresse mieux que le sol argilleux labouré bas,

sur un sol d'argile ou de terre dure.—*Cultu-rist and Gazette.*

#### Simple Facts et Experiences.

M. Levi Bartlett, de Warner, N. H., si bien et si favorablement connu par nos lecteurs, dans un article sur le Plâtre et autres Engrais Minéraux, dans un numéro récent du *Granite Farmer*, avertit les agriculteurs contre une erreur qu'ils sont portés à faire, et qui se fait tous les jours. Cette erreur consiste à tirer des conséquences injustes d'un simple fait ou expérience. Comme un exemple de ce mode erroné de tirer des conséquences, et du besoin d'un avis en conséquence, M. B. écrit comme suit:—En Mai, je fis usage de Guano Péruvien et Américain, du Superphosphate de Chaux de DeBurg, de Plâtre et de Cendre, dans mon champ de blé-d'inde, en le plantant—du guano dans les deux premiers rangs,—alors je laissai un rang sans engrais—alors deux rangs avec du Guano Mexicain—ensuite un rang sans engrais, et ainsi de suite avec de la cendre, du plâtre, du superphosphate—alors du guano, etc. La terre (gazou vert,) fut bien engraisée; labourée à six pouces de profondeur, écrasée avec le rouleau et hersée.

Le blé-d'inde, dit M. B. vint bien; mais les rangs auxquels les deux guanos, la cendre et le plâtre avaient été appliqués, n'eurent aucun avantage apparent pendant la croissance. Le superphosphate néanmoins, doubla et même fit plus que doubler la production des feuilles et des tiges, sur les autres sortes d'engrais, et augmenta beaucoup la quantité de blé-d'inde à la moisson. "Maintenant," dit M. B., "l'expérience prouve-t-elle que le superphosphate est le meilleur engrais pour le Blé-d'Inde, et que le guano, la cendre, et le plâtre, sont d'aucune valeur pour les récoltes de blé-d'inde? Ça ne prouve aucune telle chose—ça prouve simplement que sur la terre sur laquelle je plantai l'année dernière, le guano, la cendre et le plâtre ne firent aucune bien, tandis que le superphosphate produisit des résultats très frappants? Dans le journal ci-dessus M. B. donne un exemple de la diversité des résultats de l'usage du même fertilisant, suivant la nature du sol et plusieurs autres circonstances. Il dit que sur la terre voisine de la sienne, il a vu la quantité de blé-d'inde (le fourrage) doublé en pesanteur dans les mois de juillet et août, ou une petite quantité avait été jeté dans les sillons au temps de la semaille, sur celle des rangs adjacents non plâtrés. Ces résultats ont eu lieu sur une terre engraisée et non engraisée. Dans quelques saisons on pouvait voir une différence matérielle en faveur des rangs plâtrés, ainsi qu'au temps de la moisson, tandis que dans d'autres années il n'y en avait aucune.

Sur sa propre ferme M. B. n'a jamais de bénéfice de l'usage du plâtre sur ses récoltes de racines.

Plusieurs exemples pourraient être ajoutés des résultats les plus différents de l'usage des mêmes engrais sur différents sols, en diffé-